






Prix Innovation

BRIGITTE BAZIN

LA COLLABORATION
AVEC LES PAYS DU SUD

 Dans le couloir, aucune blouse blanche à l'horizon. Dans son bureau, ni éprouvette, microscope ou odeur de solvant. A mille lieues des clichés de l'univers scientifique, la table de réunion est couverte d'une nappe d'inspiration ethnique. Au mur, une carte du monde surplombe une photo de Nelson Mandela. « *J'ai essayé de faire en sorte que l'atmosphère soit accueillante* », indique Brigitte Bazin, lauréate 2009 du Prix Innovation de l'Inserm.

« *La lettre que j'ai reçue dit que ce prix récompense des réalisations au service de la recherche. Après réflexion, il me semble que c'est la qualité de ce que mon institution a construit avec les pays du Sud qui est reconnue. Ce qui me plaît à moi, c'est d'adhérer à un projet de cette envergure* », précise ce médecin détaché de l'Inserm, chef du service « Recherches dans les pays en développement » de l'ANRS (Agence nationale de



recherche sur le sida et les hépatites virales), qui se décrit volontiers comme une « ouvrière spécialisée » au service des chercheurs.

De fait, depuis 1999, cette pianiste confirmée met en musique la politique de l'ANRS en matière de financement et de suivi de projets de recherche « Nord-Sud » sur le sida et les hépatites. Alors que, depuis une dizaine d'années, le nombre de ces projets a été multiplié par 10, l'ANRS a mis en place un système d'appels d'offres original, tel que seuls les projets impliquant au moins un binôme entre un chercheur français et un chercheur d'un pays en développement sont pris en considération. « *Nous faisons en sorte que ces derniers soient impliqués dès la conception du projet, ce qui à ma connaissance est une spécificité maison* », explique-t-elle.

Privilégier un réel partenariat avec le Sud

Environ 60 % des projets financés par l'ANRS, « *qui concernent tous les aspects de la recherche : épidémiologie, physiopathologie, recherche clinique, sciences sociales et santé publique* », précise Brigitte Bazin, le sont sur huit sites privilégiés. « *De cette manière, nous apportons des financements pérennes là où des relations étroites existent entre chercheurs du Nord et du Sud*, poursuit-elle. *Et ce système nous permet d'impliquer les scientifiques, mais aussi les décideurs politiques, via la signature de conventions, sur une politique générale de la recherche sur le sida et les hépatites dans leur pays.* »

Concrètement, son équipe met en place une trentaine de projets par an et en gère 90 en permanence. « *Cela va de la définition des thématiques à mettre en valeur jusqu'à la gestion au quotidien des problèmes de matériel, en passant par l'aide à la rédaction des projets* », précise l'ingénieur de recherche. Sans compter les déplacements sur le terrain, à raison d'un par an et par site, environ, afin que les acteurs concernés se rencontrent régulièrement. Et la participation aux différentes manifestations internationales dont l'ANRS est partenaire. « *Par exemple, 2010 sera l'année franco-égyptienne de la science. Pour les questions de santé, l'ANRS organisera pour l'ouverture trois journées scientifiques sur l'hépatite C, dont une conférence grand public, en partenariat avec l'Inserm et l'Institut Pasteur.* »

Le moteur de cette activité multiple mêlant réflexion et accompagnement scientifique et logistique de la recherche, Brigitte Bazin le tire de la haute idée qu'elle se fait du service public : « *C'est pour moi une notion fondamentale qui guide ma démarche au quotidien* », confie-t-elle. Mais aussi d'une exigence personnelle qu'elle résume par l'anecdote suivante : « *La cantatrice Régine Crespin raconte que sa grand-mère lui aurait dit : "Ma fille, il est possible qu'un jour tu en sois réduite à balayer les rues. Mais quoi qu'il arrive, n'oublie pas les coins !". J'aime cette phrase, parce qu'elle renferme l'idée d'une exigence absolue de soi, le respect des autres et le plaisir de ce qui est bien fait.* »

Ce *credo*, Brigitte Bazin affirme l'avoir fait sien depuis le début d'un parcours professionnel par ailleurs fait de hasards et de renouvellements. Ainsi a-t-elle commencé par obtenir un bac littéraire avant d'entreprendre des études de psychologie, qu'elle complète au bout de quatre ans en s'inscrivant en médecine. « *J'aimais beaucoup les études, c'est vrai. Et je devais avoir ce côté un peu "étudiante attardée"* », s'amuse-t-elle.

Sa mission ? Servir la santé publique

Diplôme de médecine en poche, la jeune femme est engagée en 1983 dans une industrie pharmaceutique où elle devient spécialiste des essais thérapeutiques. Elle y restera huit ans. Mais le déclic se produit à la fin des années 90, alors qu'elle est chef de projet sur un essai en collaboration avec l'Inserm. « *A partir de là, je n'ai eu de cesse de vouloir travailler à l'Inserm, afin de mettre mes compétences au service de la santé publique* », raconte-t-elle.

En 1991, en pleine épidémie de sida, elle est engagée au Service commun n°10 de l'Inserm, « *Essais thérapeutiques et infection par le VIH* », où elle met en place un programme d'assurance qualité. Celui-ci consiste à définir les procédures opératoires



standards et à former le personnel à la réglementation relative aux essais thérapeutiques et aux bonnes pratiques cliniques. Par ailleurs, elle a la responsabilité des essais de prévention de la transmission mère-enfant du VIH. C'est dans ce contexte que, en 1998, on lui confie une mission en Côte d'Ivoire, elle qui n'avait « *jamaïs mis les pieds en Afrique* », afin de rendre compte pour l'ANRS de l'avancement d'un essai thérapeutique.

A 58 ans, Brigitte Bazin apprécie d'avoir passé sa carrière à travailler avec et pour les scientifiques, alors que, comme elle le confie, « *je n'aurais pas pu être chercheuse. Car je ne crois pas que j'aurais supporté la rude compétition qui caractérise ce milieu. Au contraire, mon activité a toujours été tournée vers la fédération des moyens et des personnes : j'aime mettre les gens autour d'une table pour avancer.* » Comme quoi, et Brigitte Bazin tient à insister sur ce dernier point, « *on peut travailler au service de la recherche, sans avoir a priori un profil scientifique* ». Autrement dit, travailler pour la science, mais sans blouse blanche !

